

L'intervention d'Ismaïl Urbain dans la controverse Ernest Renan / Jamal al- Din al-Afghani (1883) sur la réformabilité de l'islam

par Roland LAFFITTE

Communication au séminaire de la Société d'Études sémitiques du Vendredi 9 février 2024, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris. Mise en ligne le 15/02/2024. Cet article sera mis en ligne ultérieurement sur le site de la Société des études saint-simoniennes.

On parle souvent de la *controverse* entre Ernest Renan et Jamal-Din al-Afghani à propos de la conférence du premier sur l'islam et la science du 19 mars 1883, suivie le 18 mai de la réponse faite par le second et, le jour suivant, de la réponse de Renan à Afghani dans le *Journal des débats*. En fait, l'histoire de ce journal quotidien montre l'intervention d'un troisième personnage, Ismaïl Urbain, dont la réaction précéda même, en deux temps, les 3 et 8 mai, la réponse la réponse d'Afghani. C'est l'objet du séminaire d'aujourd'hui, et nous ajouterons, par comparaison, la réponse fait par un comtiste, Charles Mismar, à la conférence de Renan, paru dans le numéro de *La Philosophie positiviste* dirigée par feu Émile Littré, sorti en juillet.

Le contexte politique et intellectuel

Nous sommes au début des années 1880. En Algérie, la révolte du Cheikh El-Moqrani, dont l'épicentre est dans la Medjana, au sud de la limite entre Grande et Petite Kabylie, mais qui s'est étendue jusque dans l'Ouest a été matée en 1871. Celle du cheikh Bou Amama de 1881-1882 dans le Sud-ouest algérien vient de

recevoir des coups terribles qui l'ont obligé à se réfugier au Maroc. La France vient d'imposer à la Tunisie son protectorat avec le traité du Bardo du 12 mai 1881. En Égypte, la révolte d'Ahmed Urabi, aussi connu sous le nom d'Urabi pacha, en 1879, révolte qui s'attaquait aux ingérences franco-britanniques, vient de se heurter à une intervention anglaise – la France étant occupée en Tunisie – qui rétablit le pouvoir du Khédive et le pousse à l'exil. Le Monde islamique est en sérieuse difficulté devant les puissances européennes. Jules Ferry vient de relancer en février 1883 les opérations au Tonkin et bombarde Tananarive en juin. Le partage de l'Afrique aura lieu à la conférence de Berlin de novembre 1884 à février 1885.

Cette poussée impérialiste-colonialiste est justifiée par Jules Ferry, qui vient d'être affublé de l'épithète de « Tonkinois », à la tribune de l'Assemblée nationale en 1885, quand il assumera ce qu'il nomme « le côté humanitaire et civilisateur » de l'expansion coloniale » :

Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures¹.

Renan sur « Islamisme et la science », 1883²

Venons-en à la communication sur *L'islamisme et la science* que Renan prononce le 29 mars 1883 à la Sorbonne, dans le cadre d'une soirée organisée par la Société scientifique de France. C'est fort de sa puissance intellectuelle et sûr de ses effets rhétoriques que le père des études sémitiques use et abuse en 1883 de formules bien ciselées que le public attend que l'on peut résumer ainsi : « Islam et science sont incompatibles ».

¹ Ferry, Jules, Interventions regroupées sous le titre « Les fondements de la politique coloniale (28 juillet 1885) », sur *Assemblée.nationale.fr*.

² RENAN, *L'islamisme et la science*, 29 mars 1883.

Il donne une version savante de ce qui apparaît comme une évidence à la grande majorité des hommes de son temps :

Toute personne un peu instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'islam, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation³.

Et répond par avance à ses critiques éventuels :

Elle a eu des savants, des philosophes. Elle a été, pendant des siècles, la maîtresse de l'Occident chrétien. Pourquoi ce qui a été ne serait-il pas encore ?⁴

D'où vient donc cette « infériorité actuelle », cette « nullité intellectuelle » des pays où la religion et la culture sont fondamentalement islamiques ? La réponse est originale :

Voilà le point précis sur lequel je voudrais faire porter le débat. Y a-t-il eu réellement une science musulmane, ou du moins une science admise par l'islam, tolérée par l'islam ? Oh ! en aucune façon ! Ce beau mouvement d'études est tout entier l'œuvre de parsis, de chrétiens, de juifs, de harraniens, d'ismaéliens, de musulmans intérieurement révoltés contre leur propre religion. Il n'a recueilli des musulmans orthodoxes que des malédictions.

L'idée n'est pas nouvelle pour lui. Le fait que la science soit grecque et ne doive rien à ce qu'il nomme les Sémites, est déjà contenue, depuis ses premiers écrits, *De l'origine du langage*⁵ et en tout particulièrement son *Averroès et l'averroïsme*⁶.

Nous pouvons revenir à présent à la trajectoire de la pensée islamique :

Quand l'islam a disposé de masses ardemment croyantes, il a tout étouffé. La terreur religieuse et l'hypocrisie ont été à l'ordre du

³ RENAN, *L'islamisme et la science*, 29 mars 1883.

⁴ *Idem*.

⁵ RENAN, *De l'origine de langage*, 1848.

⁶ RENAN, *Averroès et l'averroïsme : essai historique*, 1852.

jour. L'islam a été libéral quand il a été faible, et violent quand il a été fort. Ne lui faisons donc pas honneur de ce qu'il n'a pas pu empêcher. Faire honneur à l'islam de la philosophie et de la science qu'il n'a pas tout d'abord anéanties, c'est comme si l'on faisait honneur aux théologiens des découvertes de la science moderne⁷.

Pour Renan, l'esprit indo-européen, dont la Grèce est le paradigme, c'est l'imagination + la raison. L'esprit sémitique, lui, dont l'islam est le paradigme ne connaît que le dogme, qui tue toute mythologie et toute critique :

Tous les peuples indo-européens eurent à l'origine, avec une même langue, une même religion. Cette religion, c'est le culte des forces et des phénomènes de la nature, aboutissant par le développement philosophique à une sorte de panthéisme. Les développements religieux des peuples sémitiques obéissent à des lois toutes différentes. Le judaïsme le christianisme l'islamisme, offrent un caractère de dogmatisme, d'absolu, de monothéisme sévère, qui les distingue profondément des cultes indo-européens, ou, comme nous disons, des cultes païens. Voici donc deux individualités parfaitement reconnaissables, qui remplissent en quelque sorte à elles deux presque tout le champ de l'histoire, et qui sont comme les deux pôles du mouvement de l'humanité⁸.

Il a beau prendre cette précaution dès son premier écrit :

Le Sémite et l'Indo-européen parlent des langues d'origine différente, sans que pour ils se rapportent pour cela à des races physiologiquement diverses⁹.

Et il précise en 1883 :

Ce qui cause presque toujours les malentendus en histoire, c'est le manque de précision dans l'emploi des mots qui désignent les nations et les races. On parle des Grecs, des Romains, des Arabes comme si ces mots désignaient des groupes humains toujours

⁷ *Ibid.*

⁸ RENAN, *De la part des peuples sémitiques...*, 1862, 11-12.

⁹ RENAN, *De l'origine des langues*, 1848, 205.

identiques à eux-mêmes, sans tenir compte des changements produits par les conquêtes militaires, religieuses, linguistiques, par la mode et les grands courants de toutes sortes qui traversent l'histoire de l'humanité. La réalité ne se gouverne pas selon des catégories aussi simples¹⁰.

Sa phobie de « l'esprit sémitique » cependant une constante, ce qui lui a valu l'accusation du de nourrir des « préjugés antisémites » – *Antisemitische Vorurteile* –, de la part linguiste Moritz Steinschneider. Lancée à propos de sa recension de la traduction allemande par le philosophe et linguiste Heymann Steinthal des *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques*¹¹, nous avons là le temps de création du terme antisémite qui ne se limite pas à vrai dire, sous la plume de Steinschneider, aux seuls Juifs, mais à tous les peuples parlant des langues sémitiques.

Paroles d'or. Il en tire que le christianisme a pu se libérer en Occident parce qu'il a été arraché à l'influence des peuples sémitiques par les peuples indo-européens.

Les religions valent par les peuples qui les acceptent [...]. Chez les peuples abaissés de l'Orient, le christianisme est une religion fort médiocre. C'est chez nos races occidentales, celtiques, germaniques, italiotes que le christianisme a été réellement fécond¹².

Il en est de même des Juifs :

Leur singulière et admirable destinée historique a donné dans l'humanité comme une place exceptionnelle, et encore, si l'on excepte la France qui a élevé dans le monde le principe d'une civilisation purement idéale, écartant toute idée de différence

¹⁰ RENAN, *L'islamisme et la science*, 1.

¹¹ RENAN, Ernest, *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques, et en particulier leur tendance au monothéisme*, Paris : Librairie impériale, 1859 ; et STEINSCHNEIDER, Moritz, *Hebraeische Bibliographie. Blätter für neuere und ältere Literatur des Judenthums...*, Berlin, vol. III, n° 13 (1860), 16.

¹² RENAN, *Marc Aurèle et la fin du monde antique*, 1882, 634-635.

de races, les Juifs presque partout forment encore une société à part¹³.

Réciproquement, l'esprit sémitique a totalement changé les peuples islamisés :

Le Berber, le Soudanien, le Circassien¹⁴, l'Afghan, le Malais, l'Égyptien, le Nubien, devenus musulmans, ne sont plus des Berbers, des Soudaniens, des Égyptiens, etc. ; ce sont des musulmans. La Perse seule fait ici exception ; elle a su garder son génie propre ; car la Perse a su prendre dans l'islam une place à part ; elle est au fond bien plus chiite que musulmane¹⁵.

Mais quel est l'Arabe dont parle Renan ? Il est le bédouin du fond du désert d'Arabie, que l'islam a figé dans sa nature et son essence, idée qui a fait florès dans l'Algérie coloniale :

L'Arabe nomade, le plus littéraire des hommes, est de tous les hommes le moins mystique, le moins porté à la méditation. L'Arabe religieux se contente, pour l'explication des choses, d'un Dieu créateur, gouvernant le monde directement et se révélant à l'homme par des prophètes successifs¹⁶.

C'est quand même curieux. L'Arabe, dont l'expression parfaite est l'Islam est invariant dans l'histoire. Il traverse, comme un vaisseau inchangé l'océan des siècles.

Oh, bien sûr, pourrait-on continuer, si les Musulmans restaient sous la coupe de l'esprit européen pendant mille ans, il se peut que leur esprit s'élargisse et finisse par être perméable à la poésie, à l'esprit raffiné et à la raison ! Mais nous en sommes loin.

Cela dit,

L'islam a supporté la philosophie, parce qu'il n'a pas pu l'empêcher.

¹³ RENAN, *De la part des peuples sémitiques...*, déjà cité, 13.

¹⁴ On dirait plutôt aujourd'hui : *Tcherkesse*.

¹⁵ RENAN, *L'islamisme et la science*, 3.

¹⁶ *Ibid.*, 5.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Conclusion politique :

L'avenir, Messieurs, est donc à l'Europe et à l'Europe seule. L'Europe conquerra le monde et y répandra sa religion, qui est le droit, la liberté, le respect des hommes, cette croyance qu'il y a quelque chose de divin au sein de l'humanité. Dans tous les ordres, le progrès pour les peuples indo-européens consistera à s'éloigner de plus en plus de l'esprit sémitique¹⁷.

Elle est à mettre en rapport ces propos de Renan en 1871 :

La colonisation en grand est une nécessité politique tout à fait de premier ordre. Une nation qui ne colonise pas est irrévocablement vouée au socialisme, à la guerre du riche et du pauvre¹⁸.

Et c'est en philosophe qu'il affirme :

Autant les conquêtes entre races égales doivent être blâmées, autant la régénération des races inférieures ou abâtardies par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité¹⁹.

Il n'est pas difficile de voir là une anticipation du discours de Jules Ferry à l'Assemblée nationale en 1885²⁰.

D'Eichthal, Urbain et Renan

Gustave d'Eichthal connaît Ernest Renan. Il vient d'ailleurs d'assister récemment au mariage de sa fille²¹.

D'Eichthal saisit tout de suite la portée philosophique de l'attaque de Renan sur l'islam et s'en livre à Urbain :

Personne mieux que vous, autant je puis dire, n'est en position pour réfuter ses erreurs sur la non-réformabilité de l'Islamisme.

¹⁷ *De la part des peuples sémitiques*, 28.

¹⁸ RENAN, *La réforme intellectuelle et morale*, 1871, 92-93.

¹⁹ *Idem*.

²⁰ Voir *supra*, 2.

²¹ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 20/11/1882.

Il suffit de lire l'histoire contemporaine, l'histoire du jour, pour reconnaître le contraire²².

Urbain ne s'est pas seulement converti à l'islam en 1835²³. N'est-ce pas lui qui écrivait en 1848 :

Il faut renoncer à proclamer que les armes et la guerre peuvent seules dompter les musulmans, et que leur foi les condamne à l'immobilité et à la décrépitude²⁴.

N'est-ce pas encore Urbain, qui le calmait, alors qu'exalté par ses travaux sur l'hellénisme, il se demandait si le génie de ce dernier ne pourrait pas amené à « régner à Constantinople, effaçant de sa science, de sa poésie et sa philosophie, les imparfaites lueurs du Coran »²⁵ ? Et qu'il affirmait sa foi dans la capacité de l'Islam de se régénérer et fait cette remarque :

Nous ne connaissons qu'un chemin en Occident pour atteindre le progrès : c'est le doute et la démolition. On peut trouver en Orient des voies plus droites et plus sûres. Mais pour cela il faudrait adopter le point de vue des Orientaux au lieu de vouloir en tout en pour tout leur imposer notre point de vue occidental et même chrétien²⁶.

Comment Urbain résume la thèse de Renan

Urbain identifie bien la thèse de Renan, qu'il nomme « notre contempteur » qu'il résume ainsi :

Sa thèse est que les Arabes ne sont pas enclins par leur nature aux sciences rationnelles, et que l'islamisme, comme les autres religions révélées, s'oppose à la science, mais plus fort encore que les autres, la combat radicalement ; que le mouvement des sciences et des connaissances dans les pays islamiques a été dans les siècles révolus le résultat de la faiblesse dont leur religion est

²² D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 01/04/1883.

²³ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 01/04/1883.

²⁴ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 20/12/1866.

²⁵ URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 02/02/1867, Paris, ms. Ars. 13745/218.

²⁶ *Idem*.

affligée, et que ce sont les Persans et non les Arabes qui ont revivifié les sciences grecques et persanes²⁷.

Il expose d'emblée la décadence actuelle des pays musulmans, sans laisser aucun espoir quant à leur progrès dans l'avenir, mais encore il leur dénie nombre de titres de leur gloire passée ; puis il démontre la faiblesse de la raison dans les nations dont la culture, les sciences et les connaissances tiennent à la religion musulmane car la raison, d'après lui, n'a d'autre aliment que la science, la philosophie et un peu de théologie. Il affirme que l'esprit du vrai croyant est fatalement borné, qu'une espèce de cercle de fer lui entoure la tête, la rendant fermée à la science de sorte qu'aucune connaissance ni idée nouvelle ne peut y pénétrer²⁸.

Première réponse d'Urbain à Renan (*al-Basīr*, 8 mai 1883)

Quand Urbain lui avoue qu'il est impatient de répondre, d'Eichthal le met en garde :

Vous reconnaissez vous-même que vous vous êtes trop pressé de l'écrire. Ce n'est pas ce que j'attendais de vous. Je croyais que vous profiteriez de l'occasion pour exposer les vues très élevées que je vous connais sur la nature de l'Islamisme, et surtout possibilité de la conciliation avec la civilisation moderne. Au lieu de cela, vous vous êtes laissé aller à une polémique insuffisante et désobligeante²⁹.

Urbain explique lui-même à d'Eichthal les circonstances de l'accueil de son premier article par la Rédaction des *Débats* :

Il appuyait trop sur l'inconvénient d'une polémique entre les rédacteurs d'un même journal pour que M. Papst ait pu passer outre³⁰.

²⁷ URBAIN, « L'islamisme et la science », dans *al-Basīr*.

²⁸ *Idem*.

²⁹ D'EICHTHAL, *Lettre* à Urbain du 01/04/1883.

³⁰ URBAIN, *Lettre* à d'Eichthal du 24/04/1883.

Et voilà qu'un des rédacteurs du journal, Khalil Ghanem, s'empare de la copie, et la traduit et la publie sans indiquer son auteur dans le journal arabe transcrit *al-Baṣīr* (*Al-BASSIR* sur la publication).

Ma lettre était insuffisante et faible au point de vue de la doctrine ; je m'étais trop laissé influencer par les considérations politiques.³¹

Examinons donc l'article paru le 3 mai dans *al-Baṣīr*. Urbain connaît bien le fond de la pensée de Renan puisqu'il écrit que ce dernier avait déjà abordé le sujet dans son volume sur *Averroès* où, tout en rendant hommage au magnifique développement de la civilisation intellectuelle à Bagdad et en Espagne, il refusait à la race sémitique l'esprit d'analyse philosophique »³². Il connaît aussi, comme il l'écrit à d'Eichthal³³, *l'Histoire des langues sémitiques*, où il relève ce propos de Renan, à savoir que « l'apostolat parmi les races noires [...] semble naturellement dévolu » à l'Islam³⁴, le tout récent *Marc-Aurèle*³⁵.

En fait, si l'affirmation que Renan refuse « à la race sémitique l'esprit d'analyse philosophique » est juste, elle est quelque réductrice. Pour le père des études sémitiques, en effet, la « race sémitique » n'est pas seulement dépourvue de raison, mais elle l'est aussi d'imagination, de mythologie et de poésie. Certes, nous somme juste à l'époque où les fouilles commencent à peine en Mésopotamie et vont faire découvrir l'immensité et le rôle de la mythologie suméro-akkadienne. Mais la Bible, livre sémitique s'il est, livre bien un des plus beaux récits mythologiques de l'humanité, celui du déluge.

³¹ URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 17/05/1883.

³² URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 06/04/1883.

³³ URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 17/05/1883.

³⁴ RENAN, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Première partie, *Histoire générale des langues sémitiques*, 1855, 372.

³⁵ RENAN, *Marc Aurèle et la fin du monde antique*, 1882

Dans *Le Koran et les femmes*³⁶ comme dans *De la tolérance de l'islamisme*³⁷, comme dans il avait travaillé en deux temps, l'un théorique, l'autre historique. Dans le premier article qu'il envoie aux *Débats*, il omet la partie historique que d'Eichthal lui avait pourtant, de façon tout à fait pertinente, suggéré de traiter³⁸. C'est le comtiste Charles Mismar qui développera ce point dans sa critique de « L'islamisme et la science » paru en juin 1883 dans *La Revue philosophique*³⁹.

Quant à la partie théorique, il la fonde sur une référence à John William Draper. Cet éminent scientifique, philosophe et historien, professeur à l'Université de New-York, est l'auteur de deux ouvrages d'importance, publiés en français sous les titres *Une Histoire du développement intellectuel de l'Europe*, en 1868-1869, et *Les conflits de la science et de la religion*, en 1875. « Il est vrai, confie-t-il à d'Eichthal, que je ne suis pas un adepte de Draper : je ne vois pas que la religion soit l'ennemi irrémédiable de la science », comme cela est développé dans le second de ces ouvrages⁴⁰. Il fait cependant largement référence au premier livre de cet auteur, qui prend le contrepied exact de Renan. Alors que pour Renan, la pensée européenne n'a vraiment éclos qu'en retournant à celle de la Grèce antique, elle n'existe pour Draper, que grâce à l'apport islamique. Et Urbain écrit :

Oui, les esprits étaient d'origines diverses, et chacun d'eux a apporté des dispositions et des dons particuliers ; cependant le mouvement intellectuel a résulté des conquêtes de la nation arabe au nom de la religion musulmane, et il est juste que le mérite en revienne à l'islam⁴¹.

³⁶ URBAIN, « Le Koran et les femmes », 15 mars 1854.

³⁷ URBAIN, « De la tolérance dans l'islamisme », 1^{er} avril 1856.

³⁸ Voir *supra*, 11.

³⁹ MISMER, « L'islamisme et la science », notamment 443-445.

⁴⁰ D'EICHTHAL, Lettre à Urbain du 06/04/1883.

⁴¹ URBAIN, « L'islamisme et la science », dans *al-Basīr*.

Notons que lorsque Urbain, écrit : « je ne vois pas que la religion soit l'ennemi irrémédiable de la science »⁴², Mismer répond de la sorte à la formule de Renan sur le « pouvoir théocratique de l'islamisme »⁴³:

La religion de Mohammed [...], telle qu'elle est entendue sinon pratiquée, par un grand nombre de musulmans, est de toutes les théocraties, la seule qui soit dans une certaine mesure avec la civilisation, la seule qui n'oppose pas au progrès un *non possumus* infranchissable⁴⁴.

Le point sur lequel s'appesantit Urbain dans son premier article est l'examen des effets politiques négatifs de la conférence de Renan dans le Monde arabe et islamique.

Il est clair que la conquête de l'Algérie et le protectorat de la Tunisie nous imposent des devoirs. La France a des intérêts politiques et diplomatiques en Méditerranée et dans l'ensemble des pays d'Afrique, et il ne fait pas de doute dans ces conditions que le discours de monsieur Renan n'était pas à sa place. Il est en effet du devoir des citoyens de la nation française de se garder de ce qui pourrait contrecarrer la politique de pacification que suit leur gouvernement dans le but de faire aimer la civilisation moderne à nos sujets musulmans⁴⁵.

Et il ajoute :

Nous prétendons que le don véritable et humaniste est plus fort et efficace que les opinions des philosophes, et c'est pourquoi nous serions les premiers à regretter et les plus grands perdants s'il advenait que du discours de monsieur Renan naisse une haine dans notre pays à l'égard de l'islam et des musulmans. Les hommes politiques et les industriels en France doivent se garder des opinions catastrophiques⁴⁶.

⁴² Voir *supra*, page précédente.

⁴³ RENAN, *De la part des peuples sémitiques...*, 1862, 27.

⁴⁴ MISMER, « L'islamisme et la science », notamment 439.

⁴⁵ URBAIN, « L'islamisme et la science », dans *al-Basīr*, *loc. cit.*

⁴⁶ *Idem.*

Notons que c'est d'ailleurs par ce même point que commence aussi l'article de Charles Mismer : il craint que le discours de Renan ne menace de ruiner « notre édifice séculaire en Turquie et en Égypte », et déplore « l'abîme qu'une fausse conception de l'islamisme creuse chaque jour davantage plus profondément entre la France et ses sujets musulmans », quand la « raison d'État » commande de le combler⁴⁷.

La réponse d'Urbain à Renan déçoit d'Eichthal. Il lui reproche de n'avoir pas profité de l'occasion pour développer ses « vues élevées [...] sur la matière de l'islamisme, et surtout la possibilité de le concilier avec la civilisation moderne », et de s'être « laissé aller à une polémique insuffisante et désobligeante »⁴⁸.

Seconde réponse d'Urbain à Renan

Urbain essaie de remédier aux difficultés rencontrées par la réception de sa première correspondance aux *Débats* par un nouvel article qui sera publié le 8 mai⁴⁹. Replaçant son propos dans le fil de ses correspondances aux *Débats*, il s'appuie sur l'expérience égyptienne de Ferdinand de Lesseps pour démentir l'idée d'un fanatisme musulman défendue par Renan. Il ne nomme même pas ce dernier, se contentant de parler de lui comme « l'un de nos grands écrivains qui est aussi un penseur éminent » lorsqu'il le cite un passage de *Marc-Aurèle* où apparaît cette remarque pertinente.

les religions valent par les peuples qui les acceptent⁵⁰

Il développe largement sur l'absence d'une attitude religieuse dogmatique des Arabes et des Berbères islamisés affirmée par Renan en appelant à la rescousse l'orientaliste Reinhart Dozy et son

⁴⁷ MISMER, « L'islamisme et la science », 438.

⁴⁸ D'EICHTHAL, *Lettres à Urbain* 29 et 30/04/1883.

⁴⁹ [URBAIN], « On nous écrit d'Alger, le 3 mai. », dans le *JDD* du 8 mai.

⁵⁰ RENAN, *Marc Aurèle et la fin du monde antique*, 1882, 634-635, déjà cité *supra*, 8.

impressionnante *Histoire des musulmans d'Espagne*⁵¹ et la somme des publications de la Commission scientifique de l'Algérie dans les années 1840, lesquelles montrent l'extrême variabilité des attitudes par rapport à la religion islamique. Puis, contre la prétendue soumission totale des peuples à la domination arabe et à l'islam, il produit cette affirmation hautement polémique :

On l'a fait remarquer depuis longtemps, l'islamisme est une religion laïque, surtout pour des populations obéissant à d'autres cultes.

Et de conclure par des considérations politiques qui ne peuvent que rencontrer l'assentiment de d'Eichthal, lequel prêche pour une alliance de la France avec les Musulmans, et notamment les Peuls, en Afrique sahélienne⁵² :

Dans ces conditions, le moment serait-il bien choisi pour courir sus à l'islamisme dans nos possessions algériennes ? Contre lui, on a crié : Écrasons l'infâme ! Non, son concours est encore indispensable pour faciliter l'accès de la civilisation aux populations africaines.

En somme, Urbain ne prend pas les positions de Renan de front. Cette seconde correspondance complète, il est vrai, la première, mais sur des points, et nous ne trouvons pas chez Urbain une critique réellement organisée, systématiquement argumentée et vraiment convaincante de la position thorique de Renan.

La réponse d'Urbain ne convainc pas vraiment d'Eichthal. Il annonce à Urbain avoir lu ce second article mais ne fait aucun commentaire⁵³.

Comment expliquer cette faiblesse ?

Il faut savoir qu'Urbain vit une situation de dépression véritable où se trouve Urbain. Il avait envoyé en février un texte qui nous reste sous l'appellation de *Notice biographique* en demandant à

⁵¹ DOZY, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, 1861.

⁵² Voir D'EICHTHAL, *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, 1841.

⁵³ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 12/05/1883.

son aîné de lui dire si s'en dégage bien « l'unité de sa vie ». Concernant ses rapports avec d'Eichthal qu'il qualifie à plusieurs reprises d'« ami » et de « guide spirituel », il découvre avec stupéfaction et douleur cette affirmation aussi brutale qu'inattendue : « Je ne suis ni un ami, ni un frère pour vous. Ces noms supposent une certaine identité de nature et de situation or rien de pareil n'a existé entre nous »⁵⁴. Il reçoit le trait en plein cœur : « C'est après la mort de mon enfant, la plus grande douleur que j'aie éprouvée, lui déclare-t-il alors »⁵⁵. Or l'échange sur cette *Notice* durera jusqu'en juin, c'est-à-dire jusqu'après la publication de la réponse de Renan à Al-Afghani.

Et puis, il y a cette crainte curieuse qu'a émise d'Eichthal à la lecture de la Conférence de Renan : « S'il attaque l'Islamisme, écrivait-il à Urbain, c'est un détail pour détacher la France de l'Algérie⁵⁶ », ce qui est probablement dû à cette remarque lâchée de Renan quelques années plus tôt :

Si la France avait entrepris sérieusement la colonisation de l'Algérie, l'Algérie aurait chance d'être république avant la France. Les colonies, formées de personnes qui ne se trouvent pas à l'aise dans leur pays natal et qui cherchent plus de liberté qu'elles n'ont chez elles, sont toujours plus près de la république que la mère patrie, liée par ses vieilles habitudes à ses vieux préjugés⁵⁷.

Désorienté par sa situation personnelle, et aiguillé sur une piste politique secondaire par son ami d'Eichthal, Urbain n'était vraiment pas au meilleur de sa forme pour critiquer le texte de Renan. Tout montre pourtant, tant sa connaissance de l'islam tant comme société et civilisation que religion, que les écrits de Renan, qu'il était largement capable.

⁵⁴ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 11/04/1883.

⁵⁵ URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 25/04/1883.

⁵⁶ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 01/04/1883.

⁵⁷ RENAN, « Philosophie de l'histoire contemporaine – La Monarchie constitutionnelle en France », 1869, 84.

C'est probablement pour cette raison tout en déplorant son impatience à réponse à Rena, d'Eichthal avait écrit :

Je comprends les motifs, qui vous empêchent de traiter à fond la question islamique dans les *Débats*, tout en le regrettant⁵⁸.

La réponse d'Afghani à Renan du 18 mai 1883⁵⁹

Renan ne s'attendait pas à la réaction courtoise mais acérée du Cheikh al-Afghani. De quinze ans son cadet, celui-ci est une belle figure de lettré produit par les sociétés islamiques. De culture encyclopédique, parlant l'arabe, le persan le pachto, et éduqué dans toutes les disciplines scientifiques classiques d'un côté, chez lui dans toute l'aire islamique de l'autre. Né en Afghanistan et de lignage arabe, il fait très jeune le pèlerinage à La Mecque. Installé à Istanbul, il est nommé au Conseil supérieur des sciences avant d'entrer en conflit avec les autorités pour ses idées réformistes. Il est ensuite bien accueilli en Égypte avant que, perçu comme une menace par les Anglais, il n'en soit chassé en 1879 par le khédivé Tawfiq Pacha. Après un séjour à Hyderabad où il s'en prend en 1880, dans sa *Réfutation des matérialistes*, à un autre réformateur de l'Islam, Sayyed Ahmad Khan, dont il considère que la théologie islamique enseignée dans l'université qu'il a fondée en 1875 à Aligarh, près de la Nouvelle Dehli, n'est qu'un simple appendice de la culture anglaise donnée à Oxford et Cambridge. Après un court séjour à Londres, il arrive en 1882 à Paris où vont le rejoindre des opposants à l'Empire britannique comme l'Égyptien Mohammed Abduh avec qui il va fonder en 1884 le journal réformiste *al-Urwa al-Wusqa*, « Le Lien ferme ». Voulant réformer l'Islam comme condition d'une *Nahda*, c'est-à-dire d'une « Renaissance » de l'Orient islamique dont il cherche l'unité contre les impérialismes européens, en premier lieu le

⁵⁸ D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 01/04/1883, ms. Ars. 13743/246.

⁵⁹ [Afghani, *Réponse à Ernest Renan*], « Au Directeur du Journal des Débats... », *JDD* du vendredi 18 mai 1883.

britannique, il est volontiers considéré comme voulant être « le Luther de l’Islam »⁶⁰.

Al-Afghani a bien saisi les tours et détours du raisonnement de Renan dans lesquels il perçoit une constante, tout à fait nette, qu’il définit ainsi :

L’éminent philosophe s’est attaché à démontrer que la religion musulmane était par essence même opposée au développement de la science, et que le peuple arabe, par sa nature n’aime ni les sciences métaphysiques, ni la philosophie⁶¹.

Sans perdre de temps, il va droit au but et décoche sa flèche, dans une sentence à la quelle sa formation philosophique soufie permet une formulation simple, brève et terriblement efficace :

Aucune nation à son origine n’est capable de se laisser guider par la raison pure⁶².

Pas davantage les Indo-européens donc, comme revient finalement à le dire Renan que les Sémites.

Là est l’essentiel. Tout le reste est argumentation, et sa qualité est à la taille de l’éminent personnage.

Al-Afghani ne peut que constater que les Musulmans vivent aujourd’hui la « situation mauvaise si attristante où nous les voyons »⁶³. Mais pense-t-il, cet état n’est pas irrémédiable. Les Chrétiens ont aussi vécu situation semblable en leur temps.

Cela conduit le Cheikh al-Afghani à une critique de la conception de l’arabité présentée Renan et contre ce dernier, à une revalorisation du rôle des Arabes dans l’histoire de la pensée, cela avec une argumentation qui prouve sa connaissance de l’histoire du christianisme mais aussi de

⁶⁰ Pour une présentation plus complète et une lecture critique de l’œuvre d’al-Afghani, voir BENSAAIDA, Mohamed Tahar, « Hommage à Jamal Eddine al Afghani » sur le site *Oumma*, août 2013.

⁶¹ [Afghani, *Réponse à Ernest Renan*], « Au Directeur du Journal des Débats... », *JDD* du vendredi 18 mai 1883.

⁶² *Idem.*

⁶³ *Idem.*

l'Europe, d'ailleurs non exempte d'ironie. Il n'est pas possible de savoir si Khalid Ghanem, qui est en France depuis quelques années et côtoie, à la rédaction des Débats, de nombreux intellectuels français, l'a ou non aidé dans cet article, mais il est un fait qu'il est bien documenté sur ces sujets.

Donnons un premier exemple. Relevant que l'on ne peut pas dire qu'Ibn Rushd, l'Averroès des Latins ou Ibn Tufayl, « ne sont pas Arabes au même titre qu'al-Kindi parce qu'ils ne sont pas nés en Arabie », il prend en cela au mot Renan, pour qui est Sémite qui parle une langue sémitique. Mais, pensant aussi que « si l'on veut bien considérer que les races humaines ne se distinguent que par leurs langues, et que, si cette distinction venait à disparaître, les nations tarderaient à oublier leurs diverses origines », il établit ce parallèle :

Ainsi, l'Italie viendrait dire à la France que ni Mazarin ni Bonaparte ne lui ont appartenu, l'Allemagne ou l'Angleterre réclamerait à son tour les savans qui, venus de France, ont illustré ses chaires et rehaussé l'éclat de son renom scientifique. Les Français de leur côté, revendiqueraient pour eux la gloire des rejetons de ces illustres familles qui, après l'édit [en fait : la révocation de l'édit] de Nantes, émigrèrent dans toute l'Europe⁶⁴.

Si le fait que la religion ait pu, à un moment donné constituer un obstacle au développement de la philosophie et de la science, cela n'est pas propre à l'Islam, et de même que pour le Christianisme, cela n'est pas irrémédiable, et la conclusion d'Al-Afghani est la suivante :

Les religions, de quelque nom qu'on les désigne, se ressemblent toutes [...]. Toutes les fois que la religion aura le dessus, elle éliminera la philosophie ; et le contraire arrive quand c'est la philosophie qui règne en souveraine maîtresse. Tant que l'humanité existera, la lutte ne cessera pas entre le dogme et le livre examen, entre la religion et la philosophie⁶⁵.

⁶⁴ *Idem.*

⁶⁵ *Idem.*

La réponse de Renan à Afghani du 19 mai 1883⁶⁶

Mais si l'on considère la réponse que fait le vieux professeur au Cheikh al-Afghani, il faut bien dire que ces nuances, avec lesquelles Renan voulait répondre à ses contradicteurs, ressemblent beaucoup, au moins en ce qui concerne les Arabes et l'Islam, à de simples précautions oratoires. Sa réponse, immédiate puisqu'elle paraît le

Le Cheikh Gemmal Eddin est le plus beau cas de protestation ethnique contre la conquête religieuse, que l'on peut citer⁶⁷.

Ernest Renan fait très fort en qualifiant Ibn Sina / Avicenne et Ibn Rushd / Averroès d'« infidèles » à l'Islam. À moins de ne reconnaître comme Musulman que les ultra-intégristes de l'Islam le plus stérile et ratatiné d'hier et d'aujourd'hui, prompt à qualifier d'hérétique celui n'a pas la même étroitesse et la même intolérance que lui.

Réaffirmant en conclusion sa thèse selon laquelle l'Islam n'est pas réformable, il concède :

Il se formera des individualités distinguées (il y en aura peu d'aussi distinguées que le Cheikh Gemmal Eddin), qui se sépareront de l'islam, comme nous nous séparons du catholicisme⁶⁸.

En court, cela donne :

1. si le Cheikh a une pensée estimable, c'est qu'il n'est pas Arabe mais Persan ;

et

2. s'il est sensible à la science et à la pensée modernes portées par l'Europe, c'est qu'il a forcément rompu avec l'Islam comme religion, civilisation et société.

⁶⁶ RENAN, *Réponse de Renan à Afghani*, sans titre, *Journal des Débats*, 19 mai 1883.

⁶⁷ *Idem.*

⁶⁸ *Idem.*

CQFD.

Urbain / Afghani, une rencontre ratée ?

Si Urbain n'a pas fait montre de tous ses moyens dans la critique de Renan, il a peut-être raté un dialogue avec Djamel al-Din al-Afghani. Nous sommes là en pleine conjecture, mais ce face à face imaginaire entre les deux hommes permet au moins de considérer deux points de vue, avec leurs similarités et leurs différences. Nous ne savons absolument pas si al-Afghani a pu lire les articles d'Urbain qui ont précédé le sien et si ce dernier a lu l'échange entre Renan et al-Afghani pu a suivi ses deux articles de mai dans les *Débats*. En tout cas, il n'en fait aucune mention dans sa correspondance avec d'Eichthal.

Urbain est Occidental de culture, même s'il l'enrichit de nuances venant de son origine mulâtresse et de son expérience arabe et islamique musulmane. Il est fier de l'avance intellectuelle et matérielle de l'Europe, et pense que celle-ci peut contribuer au rattrapage historique de l'Orient. Il voit ce processus dans un désir de palingénésie sociale où l'Orient apporte de son côté les ressources d'une riche spiritualité, ce dont témoigne la confiance qu'il lui a fait par sa conversion à l'Islam. Mais il s'est finalement résolu à formuler en Algérie un programme de modernisation sous la domination européenne.

Al-Afghani est oriental et musulman. Il est préoccupé du gigantesque déséquilibre matériel, politique et intellectuel qui porte l'Europe à soumettre le monde entier. Il est soucieux de la régénération de l'Orient, en particulier l'Orient musulman, tant du point de vue religieux que des points de vue politique et social. Il y a donc entre les deux visions de la marche des sociétés musulmanes vers la modernité, une certaine réciprocité de situation géohistorique qui porte des caractères tantôt parallèles tantôt opposés.

L'attitude des deux hommes vis-à-vis du rôle de la religion musulmane dans cette marche mérite d'être évaluée. Tous deux sont convaincus que l'Islam-religion doit s'adapter. Pour le Cheikh Djamal al-Din, une des conditions premières de la renaissance de l'Orient musulman est celle de la religion musulmane elle-même. Sous l'effet du choc avec la civilisation européenne, elle doit faire coûte que coûte son aggiornamento en s'inspirant de son exemple. En s'appuyant notamment sur la lecture de *L'Histoire de la civilisation en Europe* de François Guizot, il met en avant le rôle de la Réforme protestante dans la Renaissance européenne et invite ses coreligionnaires à suivre l'exemple de Luther.

Très tôt, Urbain affirmait pour l'Égypte, ce qu'il n'a aucune raison de ne pas étendre à l'ensemble du Monde islamique :

C'est l'industrie qui sauvera l'Égypte, mais si l'industrie ne s'appuyait pas sur la religion, si elle ne venait pas réaliser sur la terre le paradis de Mohammed, elle n'aurait aucune puissance. En d'autres termes, il faut qu'à côté de l'ingénieur, il y ait un imam, et que l'on parte de la mosquée pour aller au chantier⁶⁹.

Si le Cheikh al-Afghani et son collègue Mohammed Abduh misent, comme condition de la Nahda, la « Renaissance » islamique, sur l'*Islāh*, soit la « réforme » de l'Islam, celle-ci se conjugue avec la lutte contre la domination impériale-coloniale.

Au moment même où surgit Renan fait naître la polémique sur « L'Islamisme et la science », les *Débats* reproduisent des extraits d'une lettre du Cheikh au journal *La Justice* de Georges Clémenceau et Camille Pelletan, où, parallèlement à la série d'article qu'il envoie à la même époque à *L'Intransigeant* de Henri Rochefort, il dénonce le caractère impériale-coloniale l'attitude des Britanniques en Égypte en la comparant à celle qui les a conduits à dominer l'Inde⁷⁰. Quant à son disciple,

⁶⁹ *Ibid.*, 130.

⁷⁰ URBAIN, *Voyage d'Orient*, 91.

Mohammed Abduh, qui est le rédacteur en chef des dix-huit numéros du journal *Al-Urwat al-wuthqa* où il expose sa politique pendant son séjour parisien, a participé au Caire à la révolte de Urabi Pacha et du Parti national égyptien pendant l'été 1882.

À l'opposé de cette attitude anti-impérialiste, Urbain voit dans les événements d'Égypte une menace pour les intérêts français. C'est ce qui ressort indirectement de la critique qu'il porte aux autorités françaises en Algérie :

Le déchaînement de la presse arabe à Constantinople, en Syrie, en Égypte [...], nous fait comprendre, par la violence des attaques et des calomnies, les avantages que nous aurions pu tirer de notre conquête africaine. Puis sont venues les manifestations du parti national en Égypte, pour nous éclairer sur la position que nous aurions pu prendre dans tout l'Orient méditerranéen, si, depuis plus d'un demi-siècle que nous avons des sujets musulmans, nous nous étions appliqués à les régénérer par la civilisation. Le parti national égyptien serait aujourd'hui le parti français, au lieu de devenir une menace pour la tranquillité de l'Algérie⁷¹.

Alors que les gesticulations de l'escadre franco-britannique faites pour intimider les nationalistes et éloigner la menace d'un défaut de paiement de la dette et de la prise de contrôle du canal de Suez par le khédivé, des émeutes anti-européennes ont éclaté le 12 juin à Alexandrie. Les Anglais bombardent la ville en juillet, tandis que le mouvement populaire réclame que Ourabi Pacha, qui est général en chef de l'armée égyptienne, soit désigné au poste de Premier ministre. Urbain critique alors « les déclarations sympathiques faites par les chefs de l'Extrême-Gauche de la Chambre des Députés en faveur du parti national égyptien et du dictateur Arabi Pacha »⁷². Et il met en garde contre les courants qui poussent le Sultan de Constantinople à prendre la tête d'un mouvement « panislamiste », pour affirmer :

⁷¹ URBAIN, « On nous écrit d'Alger, le 6 janvier », *JDD* du 10/01/1882.

⁷² URBAIN, « On nous écrit d'Alger, le 29 juillet », *JDD* du 03/08/1882.

Ce qui est impossible, ce n'est pas de civiliser l'islamisme, en le réformant, c'est de le ressusciter en lui rendant sa glorieuse jeunesse, entendant par-là l'unification politique du Monde musulman. [...] Les œuvres du panislamisme ne peuvent avoir de chance de durée ; elles ne peuvent fonder rien de stable ; mais elles peuvent amener de graves complications à la frontière tripolitaine et produire en Algérie de déplorables catastrophes⁷³.

Il met en garde contre « les dangers qui peuvent résulter pour la Tunisie et pour l'Algérie des événements d'Égypte et de l'agitation panislamiste »⁷⁴. Il ne peut pas ne pas savoir que l'union de l'Orient musulman derrière le Sultan est précisément dans le programme du Cheikh Jamal al-Din...

Là se révèle une opposition radicale : d'un côté la lutte contre les empires coloniaux est une condition de la régénération de l'Orient, de l'autre l'acceptation et, chemin faisant, la défense du cadre colonial comme creuset de la modernité...

On mesure là à quel point l'idée d'« association » d'Urbain relève de l'oxymore. L'association suppose que les parties soient mises sur un pied d'égalité. Mais pour cela, il faut l'échange libre avec l'autre partie. Même si Urbain est curieux de l'Islam, l'Islam comme religion, comme société et comme civilisation, ses contacts avec des Musulmans d'aujourd'hui sont limités. Ce n'est pas qu'il ne les souhaite pas. Il semble même ouvert à un tel rapport.

Il admet donc en théorie un échange de bons procédés, mais cet enrichissement réciproque qu'il laisse ouvert ne peut se traduire, en dehors de sa vie personnelle, par des pas positifs. Il a certes échangé avec Abd el-Kader, mais celui-ci avait accepté sa défaite et renoncé à tout rôle politique pour se consacrer à son œuvre spirituelle. Le dialogue avorté avec le Cheikh Djamal al-Din lui a peut-être évité le choc fécond d'une discussion montrant qu'une convergence sur le plan religieux peut s'accompagner d'une

⁷³ *Idem.*

⁷⁴ *Idem.*

divergence profonde sur le plan politique. Et pourquoi pas d'une remise en cause ?

Bibliographie :

Ernest Renan :

- * *De l'origine du langage*, Paris : Michel Lévy Frères, 1848.
- * *Averroès et l'averroïsme* : essai historique, Paris : A. Durand, 1852.
- * *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Première partie : *Histoire générale des langues sémitiques*, Paris : Impr. Impériale, 1855.
- * *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques, et en particulier leur tendance au monothéisme*, Paris : Librairie impériale, 1859.
- * *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation*, Discours d'ouverture de la chaire des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque au Collège de France, 23 février 1862, Paris : Michel Lévy Frères, 1862. Les références sont indiquées à partir de *Wikisource*.
- * « Philosophie de l'histoire contemporaine – La Monarchie constitutionnelle en France », dans la *Revue des Deux Mondes*, 2^e période, tome 84 (1869), 71-104.
- * *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, dans *Histoire des origines du christianisme*, 8 vol., Paris : Calmann-Lévy, 1863-1883, Tome 7, 1882. Les références sont indiquées à partir de *Wikisource*.
- * *La réforme intellectuelle et morale*, Paris : Michel Lévy Frères, 1871.
- * « L'islamisme et la science », Conférence, Paris, Sorbonne, 29 mars 1883, Société scientifique de France, *Journal des débats politiques et littéraires*, 30 mars 1883, édité en tiré à part sous le même titre à Paris : Calmann-Lévy, 1883. Les références sont indiquées à partir de *Wikisource*.
- * (Réponse de Renan à Afghani), sans titre, *Journal des Débats*, 19 mai 1883.

Jamal al-Din al-Afghani :

- * *Réfutation des matérialistes*, 1880, texte français : Paris, Paul Geuthner, 1942.
- * [Réponse à Ernest Renan], « Au Directeur du Journal des Débats... », *Journal des Débats* du vendredi 18 mai 1883.
- * avec ABDUH, Mohammed, العروة الوثقى / *Al-^eUrwa' al-wuṭqa*, « l'Anse ferme », hebdomadaire en langue arabe édité en Paris comptant 18 numéros du 13 mars au 16 octobre 1884, avec une réédition au Caire en 1958.

Ismaïl Urbain

- * *Voyage d'Orient*, édition du ms. Ars. 13736 par Philippe Régner dans URBAIN, Ismaïl, *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris : L'Harmattan, 1993, 1-202.
- * *Du gouvernement des tribus. Chrétiens et musulmans, Français et Algériens*, tiré à part des articles parus dans la *Revue de l'Orient et de l'Algérie*, 1847, II (oct.-nov.), 241-259 et 351-359, Paris : J. Rouvier, 1848.
- * « Une conversion à l'islamisme », dans *La Revue de Paris*, juillet 1852, 111-126 ; existe en tiré-à-part.
- * « Le Koran et les femmes arabes », dans *La Revue de Paris*, XX, 15 mars 1854, 887-900 ; existe en tiré-à-part. Cet article a été réédité par Sadek Sellam dans *L'Islam et la "laïcité" coloniale – textes de Thomas- Ismayl Urbain*, Héritage Éditions, 2023, xxxx..
- * *De la tolérance dans l'islamisme*, 1^{er} avril 1856, tiré à part de la *Revue de Paris*, 1^{er} avril 1856, 63-81, Paris : Impr. De Pillet fils aîné, 1856. Ce livre a été réédité par Sadek Sellam dans URBAIN, Ismaïl & RIZA, Ahmed, *Tolérance de l'islam*, Saint-Ouen : par le Centre Abaad, 1992, ainsi que, par le même auteur, dans *L'Islam et la "laïcité" coloniale – textes de Thomas- Ismayl Urbain*, Héritage Éditions, 2023.
- * [sous le nom de VOISIN, Georges], *L'Algérie pour les Algériens*, Paris : Michel Lévy Frères, 1861 (en fait novembre 1860). Notez que ce livre a été réédité par Michel Levallois sous le véritable nom de l'auteur, Paris : Séguier, 2000.
- * *L'Algérie française – Indigènes et immigrants*, Paris : Challamel Aîné, 1862 ; réédition par Michel Levallois, Paris : Séguier Atlantica, 2002.
- * *Notes autobiographiques*, Beauregard, 23/05-09/06/1871, ms. Ars. 13744/75, éd. dans LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain : Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2005 25-98.
- * Lettres à Gustave d'Eichthal (1882-1883) :
 - Lettre à d'Eichthal* du 02/02/1867, Paris, ms. Ars. 13745/218
 - Lettre à d'Eichthal* du 06/04/1883, Paris, ms. Ars. 13744/26.
 - Lettre à d'Eichthal* du 24/04/1883, ms. Ars. 13744/27.
 - Lettre à d'Eichthal* du 25/04/1883, ms. Ars. 13744/28.
 - Lettre à d'Eichthal* du 17/05/1883, ms. Ars. 13744/30.
- * « ... », *La Liberté* du 05/04/1877.
- * « On nous écrit d'Alger, le 6 janvier », *Journal des débats* du 10/01/1882.
- * « On nous écrit d'Alger, le 3 mai. », *Journal des débats* du 8 mai 1883.

Gustave d'Eichhtal

- * *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, Paris : Mme Vve Dondey-Dupré, 1841
- * Lettres à Urbain
 - Lettre à Urbain* du 20/12/1866, Paris, ms. Ars. 13742/21.
 - Lettre à Urbain* du 20/11/1882, ms. Ars. 13744/13.
 - Lettre à Urbain* du 11/04/1883, ms. Ars. 13743/247.
 - Lettres à Urbain* 29 et 30/04/1883, Paris, Ars., ms. 13743/249.
 - Lettre à Urbain* du 12/05/1883, ms. Ars. 13743/250.

Charles Mismier

- * « L'islamisme et la science », dans *La philosophie positiviste*, Juillet-décembre 1883, 443-456.

Roland Laffitte

- * « Le regard d'Ismaïl Urbain sur l'Islam », dans LEVALLOIS, Michel & RÉGNIER, Philippe (dir.), *Les Saint-simoniens dans l'Algérie du XIXe siècle. Le combat du Français musulman Ismaïl Urbain*, Actes du Colloque organisé sur le thème « Ismaïl Urbain, les saint-simoniens et le monde franco-musulman » à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Ismaïl Urbain, et tenu à Paris les 24 novembre 2012 à la Bibliothèque de l'Arsenal, et le 25 novembre 2012 à l'Institut du Monde arabe, Paris : Riveneuve, 2016, 187-203.
- * « ISLAM & SCIENCE (Polémique Renan / Al-Afghani) », dans RUSCIO, Alain (dir.), *Encyclopédie de la colonisation française*. Vol 4 : G-K, Paris : les Indes savantes, 2022, 328 à 331.
- * avec LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain, d'Égypte en Algérie*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2019.
- * avec LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, « Ismaïl Urbain », dans *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, Volume 18. *The Ottoman Empire (1800-1914)*, ed. David Thomas and John Chesworth, Leiden : Brill, déc. 2021, 901-912.

Autres auteurs cités

- * Bensaada, Mohamed Tahar, « Hommage à Jamal Eddine al Afghani » sur le site *Oumma*, août 2013
- * CLEMENCEAU, Georges, *La colonisation est-elle un devoir de civilisation ? (31 juillet 1885)*, sur *Assemblée.nationale.fr*.

- * DOZY, Reinhart Pieter Anne, *Histoire des Musulmans d'Espagne, jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110)*, 4 vol., Leyde : E. J. Brill, 1861.
- DRAPER, John William, *History of the Conflict Between Religion and Science*, New York : D. Appleton, 1874, édité en français *s.t. Les conflits de la science et de la religion*, Paris : G. Baillière, 1875.
- DRAPER, John William, *A History of the intellectual development of Europe*, 2 vol., London : G. Bell and sons, 1875, traduit de l'anglais par L. Aubert *s.t. A history of the intellectual development of Europe*, 3 vol., Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1868-1869.
- FERRY, Jules, Interventions regroupées sous le titre « Les fondements de la politique coloniale (28 juillet 1885) », sur *Assemblée.nationale.fr*.
- GUIZOT, François, *L'Histoire de la civilisation en Europe*, 1828, Paris : Didier (3^e éd.), 1840.
- STEINSCHNEIDER, Moritz, *Hebraeische Bibliographie. Blätter für0 neuere und ältere Literatur des Judenthums...*, Berlin, vol. III, n° 13 (1860).